

— Oh ! madame ! madame ! Comme vous êtes bonne, bonne.... et comme je vous aime.... de tout mon cœur....

— Pauvre petite ! murmura madame de Sorgues en l'embrassant.

La mère de Maritza emporta de cette visite une impression de compassion qui devait accroître encore sa bienveillance pour celle qui avait sauvé sa fille.

Les jours qui suivirent resserrèrent l'intimité de Tiomane et de ses riches amis. Dès que Guillaume apercevait l'anière, il courait à elle et l'emmenait au chalet. Madame de Sorgues la faisait jaser, riait de son patois, de plus en plus intéressée à cette misère inconsciente et que l'abandonnée portait dignement, sans une plainte, courageuse, dévouée avec tant de naturel.

Un après-midi les enfants goûtaient sur la terrasse, tandis que la *Grise* dételée se prélassait sur le sable. Madame de Sorgues, tout en fumant ses cigarettes, s'amusait à bourrer sa protégée de friandises, et Tiomane, toujours craintive, effarouchée, se croyait obligée de se défendre contre la gourmandise de son robuste appétit. — Tout à coup, comme elle mordait dans une brioche, son bras retomba avec un geste d'effroi, son visage cuivré s'empourpra ; elle venait de reconnaître le père Jean, son maître, qui passait devant le balcon. Il rentrait de la pêche, le filet presque vide, ce qui présageait une rude humeur. Déjà elle espérait se dissimuler, quand, à son tour, il aperçut sa servante et s'arrêta pour lui reprocher durement sa paresse. Mais Guillaume l'interrompit brusquement.

— C'est bon ! c'est bon ! D'abord, on va vous les payer, les heures de votre bourrique.

Et il jeta cent sous.

L'homme les ramassa en se confondant en excuses.

Toutefois, ce petit incident allait décider de la destinée de Tiomane. Madame de Sorgues, exaspérée de l'algarade, avait applaudi au mouvement généreux de son fils. — Dans le redoublement de sa pitié, une inspiration surgit à la grande dame. Pourquoi ne corrigerait-elle pas le sort à l'égard d'une enfant qui semblait si bien digne d'une meilleure fortune ? Cette réparation ne lui incombait-elle pas un peu comme un devoir, presque comme une dette ? Et, quelle douce charge, après tout, d'arracher la pauvre petite victime à ceux qu'elle nommait des bourreaux !

Ce fut à Sœur Victoire, la collaboratrice du miracle, devenue une amie, que Madame de Sorgues exposa son projet : elle voulait son œuvre complète ; sa générosité n'admettait pas de limites. Bref, en se chargeant de Tiomane, elle comptait lui faire partager l'éducation de sa fille Maritza, et pourvoir à son avenir.

Mais si la femme du consul se complaisait à ce rôle de bonne fée, elle entendait n'avoir d'autre travail que celui de lever sa baguette, bien étendue sur son sofa et fumant paisiblement sa cigarette. Au reste nul ne pouvait être mieux en situation que Sœur Victoire pour tout arranger. En résumé, il s'agissait d'obtenir de l'administration de l'hospice de Boulogne la cession de l'enfant déjà confiée à la mère Jean Bousquier : affaire de quelques démarches dont le résultat était acquis d'avance.

A une semaine de là, une scène eut lieu entre madame de Sorgues et Tiomane. La bienfaitrice possédait l'autorisation réclamée, avec les renseignements exacts sur l'origine de la protégée qui s'appelait : Armande